

Sète accueille un centre d'art inspirant et déjanté

«Une histoire vraie» : l'inscription en néon de Stéphane Thidet visible dès l'entrée, clin d'œil à une phrase de Boris Vian («Cette histoire est vraie puisque je l'ai inventée»), résume l'esprit ouvert et malicieux de la nouvelle exposition du Miam. Affirmant d'emblée que chacun a sa propre façon de voir le monde et la réalité, le Musée international des arts modestes basé à Sète conte à ses visiteurs l'histoire bien réelle et un peu magique d'un petit atelier de création devenu un véritable centre d'art. Baptisé La «S» Grand Atelier, ce lieu basé au cœur de l'Ardenne belge accueille des artistes porteurs d'un handicap mental et d'autres sans déficience cognitive. Ensemble, ils donnent naissance à des œuvres originales effaçant la frontière entre art brut et art contemporain. À l'image du duo formé par Barbara Massart, créatrice textile, et Nicolas Clément, photographe, qui ont imaginé une performance filmée où, encagoulée et déterminée, elle se promène dans un paysage intemporel, déroulant le fil d'un récit poétique et troublant. Beaucoup d'autres rencontres envoûtantes attendent les visiteurs de ce parcours écrit par Anne-Françoise Rouche, fondatrice et directrice passionnée de La «S», avec la complicité de Noël Le Roux, commissaire indépendant qui officiait jadis à la Maison Rouge. Leur proposition est un pur enchantement. **Daphné Bétard**

«Fictions modestes et réalités augmentées»

23, quai Maréchal de Lattre de Tassigny • 04 99 04 76 44 • miam.org
> **Catalogue** coéd. Frémok et La «S» Grand Atelier • 224 p. • 34 €



Nicolas Clément et Romain Mader, série *Santa Barbara*, 2016

« D'abord et avant tout une aventure humaine »

Anne-Françoise Rouche

La « S » Grand Atelier, à Vielsalm, en Belgique, ne soigne pas mais prend soin : ici, point d'art-thérapie, uniquement de l'art ! L'expression de personnes certes fragilisées par une déficience mentale, mais fortes de capacités à créer, considérées comme artistes à part entière : il s'agit d'accompagnement, dans la réalisation de leur projet, et aussi d'encouragement, d'aide. Voilà une démarche au propos novateur, d'autant que le lieu est atypique, au fin fond des Ardennes, dans une ancienne caserne ! **PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICK LE FUR**

Surprenante aventure, rencontre... avec Anne-Françoise Rouche, fondatrice et directrice de La « S » Grand Atelier, qui nous accorde un entretien bien... soigné.

Pugnace, elle montre sa volonté de mettre en avant humanité et altérité, d'installer ce qui est désormais un centre d'art et un laboratoire artistique, lieu de production, d'exposition. La « S », quelle grande santé ! Humilité et lucidité : 1991, Anne-Françoise Rouche est, à 23 ans, diplômée des beaux-arts à Liège. La rencontre avec le handicap est un tournant. Elle est alors embauchée comme éducatrice à La Hesse de Vielsalm, dont elle est originaire. Et voyant dans ces personnes des compétences particulières, une liberté d'expression qu'elle n'a pas, elle fonde en 1992 le premier atelier La Hesse. Tout s'explique : « Je suis arrivée dans ce foyer comme on débarque en terre inconnue, n'ayant jamais fréquenté de personnalités handicapées mentales avant. L'élément capital qui a déterminé toute ma carrière fut la rencontre avec ces personnes. La rencontre est un élément fondamental des rapports entre humains. Le projet de La "S" Grand Atelier est d'abord et avant tout une aventure humaine. »

FAIRE TOMBER LES OBSTACLES

« Au départ, ce fut un petit atelier de dessin. Il était hors de question pour moi d'aborder cet atelier sous un angle occupationnel ou thérapeutique. D'ailleurs, ici il n'y a personne à guérir. Ceux qui mènent les ateliers sont des artistes, à considérer comme éducateurs. Les résidents de La "S" Grand Atelier ne sont pas "des malades" et je

ne suis pas thérapeute. Je ne travaille pas avec des gens qui sont en très grande souffrance mentale, mais qui ont, si j'ose dire, "simplement" des déficiences mentales. Ce qui est important, c'est que les gens qui sont à l'atelier ont des compétences, des capacités d'expression. L'art est leur seul moyen d'expression, certains n'ayant pas accès au langage ou à l'écriture. À moi, dans La "S", de leur apporter du matériel et les meilleures conditions de travail. Ils ont tout un tas d'obstacles autour d'eux, dû à leur handicap. Le travail de La "S", c'est de faire tomber ces obstacles. Le talent, ils l'ont ; ils ont envie de s'exprimer, d'expliquer leur situation. »

Approche non conventionnelle du handicap : ne pas tomber dans le compassionnel, mais, en revanche, dans le respect, prendre grand soin de l'individu : « On travaille sur l'identité positive de soi : se voir non déficient mais efficient, compétent. On joue le jeu de la "sélection" : pour les expositions, on ne montre que des œuvres qu'on estime de qualité. Ce n'est pas parce que les créateurs ont un handicap mental que l'on peut montrer tout et n'importe quoi. Si on faisait cela, on les replacerait dans leur handicap et on les infantiliserait. L'important, c'est que La "S" Grand Atelier étant avant tout un espace de liberté, tout est fait pour que l'on s'y sente autonome. Mais ici l'art n'est pas un loisir, c'est un travail. Chaque résident y développe un projet artistique. Tout est possible puisque le centre se caractérise par la multidisciplinarité. Au fil des années, de nouveaux ateliers ouvrent : gravure, dessin, peinture, puis musique, textile, arts numériques, studio photo, vidéo, atelier narration. Ce dernier marche très bien. »





PAS UN LOISIR MAIS UN TRAVAIL

La « S » Grand Atelier, un vivier ! Récent cheval de bataille d'A.-F. Rouche, la mixité art brut/art contemporain, artistes résidents/artistes reconnus invités en résidence : cocréation ou simple échange, tout cela multiplie la qualité des œuvres en faisant éclater les frontières. Les « stars » labellisées Grand Atelier se multiplient : nombreux artistes talentueux qui, progressivement, se font connaître au-delà de la Belgique. « À La "S" Grand Atelier, beaucoup d'artistes ont réalisé des œuvres fortes, avec différentes démarches et capacités. L'artiste le plus important de notre histoire, c'est Éric Derkenne (1960-2014), révélé par Gustavo Giacosa (cf. notre article) : il est le premier artiste de La "S" à entrer à la Collection de l'Art Brut de Lausanne. Il faut citer aussi Joseph Lambert (1950), qui a développé un travail d'écriture magnifique, ou encore Dominique Théâtre (1968), grand dessinateur. Il faut voir ses formes d'autoportraits autour de différents univers... Et n'oublions pas Barbara Massard (1987). » Etc.

À VOIR ET LIRE

La « S » Grand Atelier, centre d'art brut et contemporain à Vielsalm (Belgique)
lasgrandatelier.be

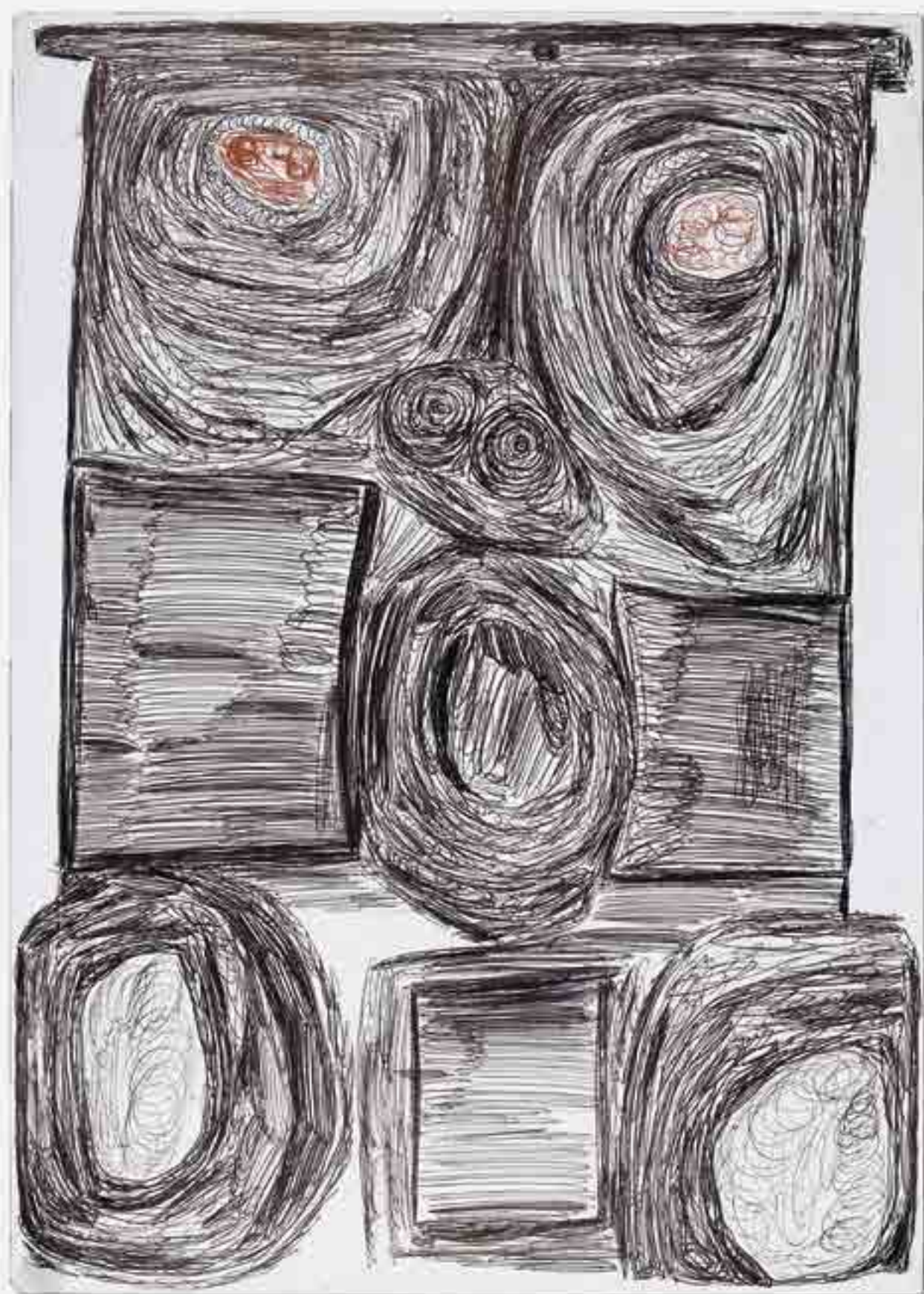
MIAM (musée international des Arts modestes) de Sète (34) « Fictions modestes & Réalités augmentées » (cf. *Artension* n° 174) jusqu'au 8 janvier 2023. Commissaires : A.-F. Rouche et Noël Le Roux. Le catalogue est aussi un récit, racontant l'histoire de La « S » Grand Atelier ; d'œuvres en artistes, « l'aventure utopique d'une humanité sans marges ».

RÉSILIENCE ET PARTAGE

« Vous parliez d'art comme médecine, si on peut dire, la thématique de votre hors-série ; eh bien, avec Barbara Massard, voilà un exemple intéressant. Et, une fois encore, on n'est pas dans le domaine de l'art-thérapie, j'insiste. Soulignons que l'artiste demande à ce que l'on en parle : en 2020, elle apprend que sa mère a un cancer assez grave, du poumon. Elle va être hospitalisée... Nous sommes en période de confinement, d'autant plus dure à vivre pour les personnes qui ont un handicap mental. La mère meurt 4 mois plus tard. Le choc est terrible. De plus, confinement oblige, elle ne peut pas aller dans les ateliers pour vider ses émotions à travers ses créations. Peu de temps après, les ateliers reprennent et Barbara apprend qu'elle aussi a un cancer, du sein. C'était trop. Je pensais qu'elle n'allait jamais s'en remettre. Contre toute attente, elle décide de se battre ; elle va faire l'ablation du sein. Et elle se fabrique une "poupée" pour aller à l'hôpital : un long cordon, lié à sa maman. Elle continue de broder, reprend sa création. Réopérée pour la reconstruction mammaire. Elle intitule l'œuvre *Le Crabe qui a vaincu le cancer en 7 jours*, les jours où elle était à l'hôpital pour l'ablation. Capacité de résilience, force de caractère. Tout ça pour dire que la création permet aux handicapés de se dépasser, de donner du sens. Et elle veut le partager, l'exprimer au monde. » ♦

↑
La « S » Grand Atelier en action © Sébastien Van Mallegem

→
Éric Derkenne sans titre – 2005 stylo à bille sur papier 29,7 × 21 cm © La "S" Grand Atelier





Nicolas Clément et Barbara Massart,
Barbara dans les bois, 2014, tirage couleur
Photo © Nicolas Clément

Un vent de belgitude souffle sur Sète (FR) et lève le voile sur les inégalités, souvent occultées par la bipolarisation entre commiseration et héroïsation du handicap. **Fictions Modestes & Réalités Augmentées**, en partageant l'aventure humaine et artistique de La "S" Grand Atelier, invite à reconsidérer l'incidence du contexte sur l'élaboration d'un art dit brut. Ce lieu de création et de diffusion installé dans une caserne désaffectée à Vielsalm (B) accueille depuis 30 ans des artistes fragilisés par une déficience mentale. L'exposition, née de l'alchimie entre le MIAM et les deux commissaires, Noël Le Roux et la directrice de La "S", Anne-Françoise Rouche, réunit les membres et complices du Grand Atelier, auxquels se joignent quelques invités. Comme le suggère le titre de l'exposition, La "S", faisant de la rencontre un art, repousse les limites du possible. À travers la dimension fictionnelle, véritable moteur de la production, l'exposition interroge aussi les représentations sociales et notre rapport à l'altérité.

L'ART ET LA VIE!

Utopique? La "S" n'en est pas moins une réalité concrète, inscrite dans un territoire qui constitue le berceau et la matière première de plusieurs œuvres. Depuis son *no man's land* de l'Ardenne belge, La "S" a ouvert une brèche en invitant des artistes contemporains à animer des ateliers et à expérimenter des techniques et des processus de création avec ses membres. Les pratiques collectives, sans jamais être imposées, sont devenues sa marque de fabrique. Impulsés par l'éditeur associatif Frémok et la création de la remarquable collection graphique "Knock Outsider" (exposée dans "Le Salon de lectures"), des projets impliquant la quasi-totalité des artistes de La "S" sont apparus. Fondateur et fédérateur, *Match de catch à Vielsalm* (2007) est parti de l'obsession de Dominique Théate pour le catch. Cinq duos de catcheurs formés d'un auteur de bande dessinée et d'un artiste de La "S" se sont lancés dans un combat narratif avec, pour protagonistes, Hulk Hogan, J-C Van Damme, des chirurgiens fantômes ou encore des soldats des Ardennes. Le film de Simon Scanner, diffusé dans l'exposition, documente cette épopée bouillonnante.

Chemin faisant, "les punks du handicap" — comme ils sont parfois qualifiés — rompent les enfermements, les déterminismes et les représentations normatives et rayonnent dans les réseaux culturels les plus reconnus, qu'ils soient liés à l'art brut, à l'*underground* ou à l'art contemporain. Ce que d'aucuns auraient appelé une "déterritorialisation"¹! La "S" débarrasse l'art brut des oripeaux de son histoire passée: ni solitaire, ni vierge de références culturelles, ni enfantin, ni retranché du monde. Dans la même veine, la démarche ne se veut pas thérapeutique, mais artistique et émancipatrice grâce à une pratique professionnelle de l'art. En 2019, l'Atelier, qui appartient à une structure plus large d'accueil et d'hébergement, a d'ailleurs été labellisé Centre d'art par le Ministère de la Culture.



Gustavo Giacosa, En Chemin, 2017,
une coproduction compagnie SIC12
et La "S" Grand Atelier
Photo © Amélie Nadin

**FICTIONS MODESTES
& RÉALITÉS AUGMENTÉES**
COMMISSARIAT DE
ANNE-FRANÇOISE ROUCHE
ET NOËL LE ROUX
MUSÉE INTERNATIONAL DES ARTS
MODESTES (MIAM)
23 QUAI MARCHEL DE LATRE
DE TASSIGNY
FR-34200 SÈTE
WWW.MIAM.ORG
JUSQU'AU 18.09.22

Membres et résidents investissent des territoires peu familiers à l'art brut: partant du dessin et de la gravure pour aller vers la vidéo, la photographie, l'installation ou encore la performance. L'image indisciplinée sort du cadre, se met en mouvement et donne vie à des fictions très réelles! Hors limite, La "S" Grand Atelier n'accomplit-elle pas le projet de nombreux artistes aux XX^e et XXI^e siècles de concilier l'art et la vie?²

Premier chapitre, "Les Génies du lieu" plante le décor de manière assez cinématographique. Une *Histoire vraie* de Stéphane Thidet, prophétie au néon élevée sur une arche métallique, invite à basculer aux confins de la fiction. Parmi les génies qui en font l'âme, à l'un des premiers hôtes de l'Atelier, Joseph Lambert, a décidé un jour de raconter sa vie "en écriture". Depuis, il couvre minutieusement des pages entières de lignes au feutre, au Bic ou au crayon de couleur, créant un fascinant "récit-paysage", dépourvu

de mots. Éric Derkenne (1960-2014), atteint d'une trisomie sévère, lui, ne parlait pas. De sa présence au monde, il a laissé des dessins au Bic et au crayon, d'une violente énergie graphique: "Deux yeux, un nez, une bouche, deux yeux, un nez, une bouche, deux yeux, un nez, une bouche, inlassablement viennent composer un visage"³.

Avec la série de photographies d'Eric Gugliemi, récemment disparu, le visiteur s'enfonce dans cet univers, au cœur des forêts ardennaises. La réminiscence des paysages slovaques menant au château de Nosferatu n'a rien d'incongru, à en croire la section suivante baptisée "Cinémodestie". L'influence de l'expressionnisme allemand d'un Mumau apparaît dans l'œuvre gravée et animée *Après la Mort, Après la Vie* (2007-2014), aux noirs profonds et présences fantomatiques. Olivier Deprez et Adolpho Avril y relatent les déambulations de l'infirmier O et du docteur A dans les parages.

L'attrait pour le cinéma n'échappe pas à ses archétypes hollywoodiens. Richard Bavin, né au Congo belge, "un artiste complet, fort en gueule et d'une mauvaise foi extraordinaire"⁴, rêvait de grands espaces, de Harley, de Clint Eastwood et John Wayne. Il composait des collages rehaussés au crayon à partir d'images photocopiées de ses idoles et titrés en reproduisant de façon mimétique les pochettes de ses DVD. Lui-même s'identifiait à un héros qui l'a pu interpréter dans le court métrage *El Duel* (2007), western improbable réalisé par Fabian Doreas Pais. Des hauts plateaux de l'Ardenne belge jusqu'à la lune, le voyage se poursuit avec une autre icône incontournable: Tintin. Le dessinateur compulsif Jean Leclercq en détourne les aventures dans une savoureuse série de gouaches tachetées de blanc.

L'accent mis sur l'imprégnation sociale et culturelle ne fait pas pour autant l'économie des singularités irréductibles et des expériences intimes, présentées dans le chapitre "Libertés indomptées". De Jean-Claude, "la bête humaine", photographié par Vincen Beeckman, à Jean-Marie Massou, "L'Ermite de la forêt" pour ne citer que ces deux figures rebelles, l'exposition confronte le spectateur à des existences impénétrables, sinon par leurs œuvres.

Un regard perçant derrière les gacoules de sa confection, qui lui dissimulent le visage; Barbara Massart veut se soustraire au jugement. Arrivée à La "S" contre sa volonté en 2012, la jeune femme refuse radicalement d'être assimilée à une institution pour déficients mentaux, jusqu'à ce qu'elle découvre l'atelier de design textile. Elle commence alors à tisser des vêtements-abis d'une incroyable force qui la protègent de l'extérieur. Contre toute attente, elle accepte ensuite de réaliser une série de portraits avec Nicolas Clément. Ensemble, ils tournent l'hypnotique *Barbara dans les bois*. Dans cette traversée de la caserne et des forêts alentour, la jeune femme fait figure d'amazone, de pythie ou de sorcière. Ultime étape d'un parcours accidenté par la souffrance psychique et par la pandémie, Barbara Massart s'entoure d'animateurs et de résidents pour monter le collectif de performance Post Animale.

D'un parcours initiatique à l'autre, Gustavo Giacosa a embarqué Philippe Marien et Kostia Botkine, membres de La "S" et du groupe de hip-hop Choolers Division, dans sa pièce *En chemin* (2017). Un jeune homme, affublé d'un masque de pingouin et empiètré dans un corps malingre, cherche sa place dans le monde. Autour de la notion de "figure-pont", le metteur en scène explore la possibilité "de se reconnaître pleinement dans l'Autre [...]", abandonnant "l'illusoire ressemblance de l'identique pour nous rapprocher des différences..."⁵.



Éléments de l'ensemble Ave Luia: Laura Delvaux, série Madones, 2014-2016, tissus, laine, fils brodés sur statues de plâtre, Rita Arimont, série Crucifix, 2014-2016, épaulettes et fils brodés sur crucifix, Collection Antoine de Galbert; Lucienne Nandrin, série La dernière scène, 2014-2016, céramiques émaillées. Collection d'art brut / Bruno Decharme

Irène Gérard, L'Agneau Mystique, 2017, polyptyque, peinture sur bois, Collection Museum Dr. Guislain, Gand. Photo © Pierre Schwartz

On retrouve le duo dans l'ovni télévisuel à l'allure de sitcom déjanté Choolers TV, fruit d'une association avec l'École de Recherche Graphique de Bruxelles. Il s'y produit des programmes variés (performance, film d'animation, interview, concert) diffusés en live sur le web. Le lien au numérique permet de sortir de l'isolement — a fortiori pendant le confinement.

Dans le registre d'un art brut 2.0, regroupé dans la section "How soon is now", l'extension VR *FranDiscorama* — fût-elle impressionnante — laisse davantage perplexé. Réalisée par Fabian Doreas Pais, Émeric Florence et Monsieur Pimpant, elle transpose en réalité virtuelle la fabuleuse ville de carton et de scotch de Marcel Schmitz, autodéfini comme architecte "rubaniste". Le groupe d'enseignants de l'ERG, galvanisés par les promesses de la circulation des échanges et de l'*open source* de l'ère numérique, voient dans cette réappropriation la possible émergence d'un patrimoine commun, sans frontière. Il n'en reste pas moins que *FranDisco*, ainsi baptisée en hommage à la "ville où il y a le plus grand pont rouge..."⁶, surpasse, de par sa force et sa fragilité mêmes, son avatar numérique.

Célébrant une autre forme d'union, l'exposition se clôt par une série d'œuvres rassemblées sous l'intitulé "Communions". La religiosité d'une région marquée par la tradition catholique prend une tournure quelque peu impertinente, mais dénuée de sarcasme. L'engouement général suscité par la série de portraits de nones d'Irène Gérard a débouché sur une production collective: *Ave Luia* (2014-2016). Parmi tant d'autres, les crucifix de Rita Arimont, greffés d'épaulettes et de fils brodés, les Madones en plâtre ficelées de laine colorée de Laura Delvaux ou encore le polyptyque d'Irène Gérard d'après *L'Agneau mystique* des frères Van Eyck, sont d'une beauté énigmatique. Une partie de cet ensemble aux techniques mixtes, acquis par les collectionneurs Bruno Decharme et Antoine de Galbert, a fait l'objet d'une récente donation au Centre Pompidou (Paris).

Il faut braver les obstacles pour accompagner l'expressivité débridée des artistes du Grand Atelier, souvent rattrapés par le trouble psychique et les difficultés liées au handicap. Leur aventure, largement incarnée et défendue par la directrice des lieux, reste fragile. Elle demande, avec une vigilance constante, de prévenir les assujettissements, de protéger les personnes de l'avidité du marché et de leur assurer un rythme de travail adapté.

Encouragée par un désir commun et une vitalité débordante, la troupe à géométrie variable de La "S" augmente, non seulement la réalité de ses membres, mais également la nôtre. Les pratiques de grande qualité qu'elle développe permettent, au-delà de "l'art brut", de penser l'art. "[...] Même si l'intention créatrice leur échappe et s'ils n'en saisissent pas forcément la portée", ces artistes livrent un regard sur le monde et la création, différent et, pour autant, de plain-pied dans la contemporanéité. Pour modestes que soient leurs fictions, elles contribuent à renouveler les récits de notre contemporanéité et à réinventer le collectif.

Eloïse Guénard

1 Référence au célèbre concept de Deleuze et Guattari énoncé dans *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972 et repris dans *Mille Plateaux* en 1980.

2 Référence à *Hors limites, l'art et la vie 1952-1994*, une exposition qui s'est tenue au Centre Pompidou, en 1995.

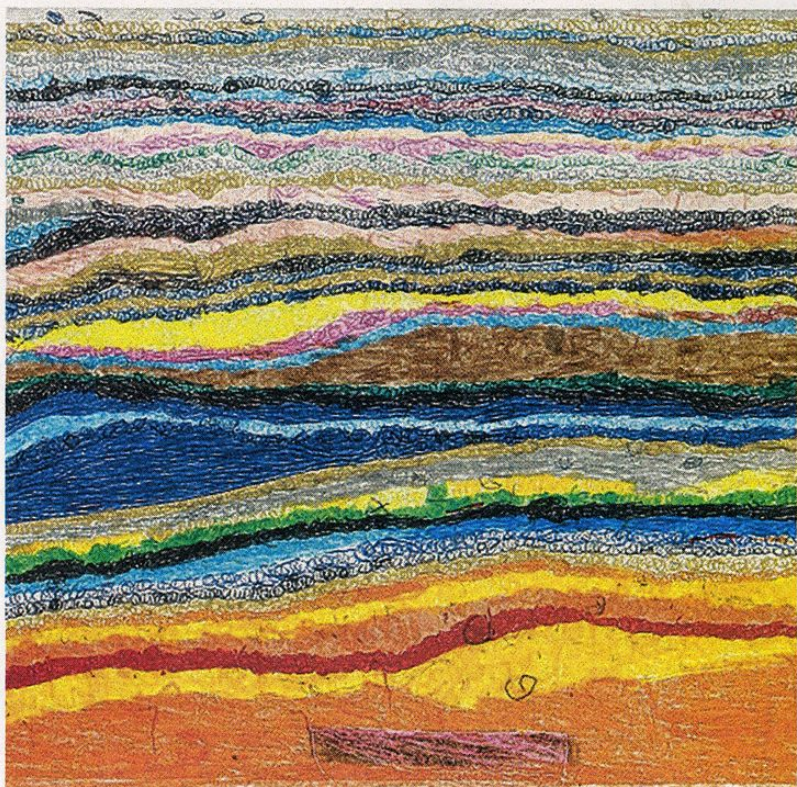
3 François Lénard, juillet 2011, cité dans le catalogue de l'exposition, *ibid.*, p. 115.

4 Anne-Françoise Rouche in *Fictions Modestes & Réalités Augmentées*, catalogue publié par Knock Outsider (FRMK/ La "S" Grand Atelier, B), en partenariat avec le Musée International des Arts Modestes, p. 83.

5 Gustavo Giacosa, "Ponts et figures-ponts" in *Knock Outsider — Vers un troisième langage*, Bruxelles, éditions FRMK, 2014, p. 244.

6 Catalogue de l'exposition, *op. cit.*, p. 155.

7 Anne-Françoise Rouche, catalogue de l'exposition, *op. cit.*, p. 37.

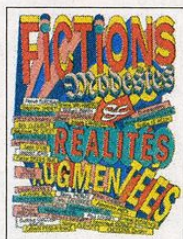


CATALOGUE

Fictions modestes et réalités augmentées

D'ANNE-FRANÇOISE ROUCHE ET NOÉLIG LE ROUX,
ÉDITIONS FREMOK, 244 PAGES.

9



La “S” Grand Atelier de Vielsalm, et son éditeur associé Fremok, via la collection Knock Outsider, n’aimant rien plus que ne pas faire comme les autres, ce catalogue lié à une large rétrospective qui lui est dédiée au MIAM, le Musée International des Arts Modestes de Sète, près de Montpellier (et visible jusqu’au 18 septembre, avis aux vacanciers), se veut donc bien plus qu’un simple catalogue: “une narration autour de l’exposition” et surtout de 30 ans de pratiques artistiques complètement hors norme, qui ne pouvaient que parler au MIAM. “La volonté du MIAM d’explorer les marges de l’art contemporain et d’élargir ses frontières à des territoires méconnus, et les expérimentations que je développe au sein de La “S” Grand Atelier avec des artistes porteurs d’un handicap mental semblaient se nourrir d’une même énergie”, confirme ainsi Anne-Françoise Rouché, directrice de ce haut lieu culturel ardennais. Le lecteur est littéralement pris par la main dans ce voyage sensible à travers cet incroyable terrain d’exploration qu’est devenu La “S”, entre travaux d’artistes bruts -les paysages de Joseph Lambert, les collages de Richard Bawin, les cases de BD de Jean Leclercq, la ville en carton de Marcel Schmitz- et les œuvres mixtes mêlant, comme aime le faire La “S”, les artistes du cru à des artistes contemporains tels Dominique Goblet, Moolinex, Olivier Deprez, Antoine Marchalot ou Thierry Van Hasselt. Un foisonnement qui s’exprime sur tous les supports et dans toutes les matières, magnifiquement photographié ou reproduit ici, à la hauteur de cette “aventure collective d’une humanité sans marges”. ● o.v.v.

Une aventure utopique à Sète

Le MIAM, à Sète, a 20 ans. Le musée des Arts Modestes, créé par Hervé Di Rosa, expose les témoins d'une aventure humaine belge.



★★★★ **Fictions modestes et réalités augmentées** *Art brut* **Où** MIAM, Musée international des arts modestes, 23, quai du Maréchal de Lattre de Tassigny, 34200 Sète, France. www.miam.org et 00.33.4.99.04.76.44 **Quand** Jusqu'au 18 septembre, tous les jours, de 9h30 à 19 heures.

Un musée qui ne ressemble à aucun autre. Un musée dans une ville de Sète qui a son Musée Paul Valéry, son Espace Georges Brassens, son Centre des arts contemporains. Une ville qui respire une sérénité provençale, qui a son port et sa Méditerranée à deux pas, ses canaux et une atmosphère réjouissante rythmée par le cri des mouettes.

Un musée qui, grâce à son mentor, donne du fil à retordre à tout ce qui n'est que trop ordre et bon goût. Un musée qui vous démenage!

Et, cet été, il s'est mis à l'heure belge, celle de l'Ardenne au travers d'une "aventure artistique et humaine, originale et décalée", dont le lieu de création, La "S" Grand Atelier, à Vielsalm, accueille des "créateurs fragilisés par une déficience mentale", qu'accompagnent des artistes contemporains invités en résidence. "Loin des clichés sur le handicap, La "S" Grand Atelier défend un art exigeant où artistes porteurs d'un handicap mental et artistes sans déficience cognitive travaillent ensemble".

Trente années de création

Fictions modestes et réalités augmentées, sous le commissariat d'Anne-Françoise Rouché et de Noël Le Roux, à l'invitation de Françoise Adamsbaum, directrice du MIAM, c'est, nouvelle démarche expérimentale, une espèce de laboratoire de recherche de formes, d'idées et de collaborations inédites et transversales avec, première invitée, La "S", de Vielsalm. Qualifiée de "Punk du handicap", La "S" montre à Sète la diversité de sa démarche et des formes nées de ses actions à travers peintures, sculptures, photographie, bande dessinée, vidéo, installations, performances, œuvres numériques. Et voilà qui garantit aux visiteurs un parcours sans temps morts, les surprises y abondant. Nous y sommes dans les marges de la création artistique, mais des marges inédites, inusitées, toniques.

Diversité

La diversité des propositions est aussi large que surprenante. Exemples: autodidacte, Eric Gugliemi nous surprend avec sa série *Ardenne*, sorte de laboratoire chargé d'âme et d'histoire. Plus loin, Adolpho Avril et Olivier Deprez signent une collaboration entre un membre de La "S" et un graveur bien connu. Leurs planches sur bois interpellent, comme le fait leur court-métrage inspiré par Beckett.

Paysagiste, Rémy Pierlot a multiplié les vues des vallées et des châteaux. Il s'affirme en Don Quichotte de vastes panoramas, quand Léopold Joris s'est inventé un pays, le Liegon, dont il nous conte l'histoire. Artiste contemporain connu, Capitaine Longchamps multiplie les taches blanches, sorte d'abordage pataphysique critique. De son côté, Jean Leclercq, passionné de bd, reproduit en grand format ses scènes préférées, là où Richard Badwin émerge par ses peintures et dessins avouant des accointances avec le cinéma et la musique. Les pastels saturés de Joseph Lambert croisent le fer avec les dessins d'Eric Derkenne, Barbara Massart avouant sa préférence pour le textile. Impossible de vous les citer tous, impossible aussi de ne pas insister sur la partition de Vincen Beeckman, photographe bien connu, impliqué dans le quotidien des handicapés.

Des dizaines d'autres n'attendent que vous. Leur énergie créatrice mérite le respect.

Roger Pierre Turine

The Circus! We Are!

musée
Félicien Rops
NAMUR

13/05 ▶
25/09/2022
12, rue Fumal • 5000 Namur

PROVINCE de NAMUR Musées & Patrimoine

www.museerops.be

amis [ROps] FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES La 1ère La Libre

IL EST TEMPS D'EN RIRE #Humour #Food #Eté www.ilesttempsdenrire.be 0470 03 93 94

Les envies sauvages

📅 Du 2/07 au 30/07 📍 Au Lac de Genvall

Céline Scoyer · Thibaut Nève · Sarah Dupré
Jérémy Lamblot · Thibault Packeu · Laura Erba
Sophie Hazebrouck · Lionel Ueberschlag

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge Casa Kafka Pictures

COMTE La 1ère SACD La Libre CASA KAFKA ARTISTES Belfius BELGIAN TAX MARTIN'S HOTELS loterie nationale TTE



La «S», en avant marge !

Depuis trente ans, le centre d'art belge accueille des créateurs atteints de handicap mental. Le fruit tonitruant et farfelu de leur collaboration avec des artistes neurotypiques s'expose en ce moment au Musée international des arts modestes de Sète.

Par **MARIE KLOCK**
Envoyée spéciale à Sète
et Vielsalm (Belgique)
Photo **SÉBASTIEN
VAN MALLEGHEM**

Un formidable brouet cuit à gros bouillons au Miam, le Musée international des arts modestes de Sète, et ce ne sont pas les quatre murs de cet ancien chai à vin qui l'empêcheront de se déverser sur le monde. Un fumet puissant s'en dégage : ça sent bon la liberté. On l'avait senti jusqu'en Seine-Saint-Denis, où une déambulation à travers les locaux de Mains d'œuvres pour

le festival Sonic Protest nous avait permis de découvrir l'énigmatique Barbara Massart toute de laine cagoulée, placardée au mur grandeur nature. Un peu plus loin, Frémok, attablé derrière ses dernières parutions, nous aidait à relier les fils. Barbara vit et tricote dans les Ardennes belges, son atelier se trouve à la «S» – la quoi ? La S, comme la lettre, un lieu où travaillent et se côtoient des artistes avec et sans handicaps mentaux, d'ailleurs des œuvres issues de la S sont exposées en ce moment à Sète, dont le catalogue de l'expo, édité par Frémok. C'est le signal qu'at-

tendait le lettrage de la couv pour lancer l'assaut et venir se planter dans notre œil telle une armée de singes multicolores évadés du cirque Pinder. A leur suite, jaillissant des pages, un cortège comme on n'en avait jamais vu : Barbara, pioche à la main, mais aussi des catcheurs, les Dupondt, Sylvester Stallone, la Vierge Marie, des étuis péniens, une cité de carton, un crocodile à pois, des gueules dissymétriques, cortège bruyant, chamarré, disparate, qui nous attire irrésistiblement dans son sillage.

«VENGEANCE DE CANICHE»

Quelques semaines après, nous voilà à Sète. L'exposition «Fictions modestes & Réalités augmentées» est la première à se tenir au Miam depuis que le musée fondé par Hervé Di Rosa et Bernard Belluc a fêté ses 20 ans, l'été dernier. Un fragment après l'autre, dans le désordre, on découvre ce qu'est la S (anciennement : la Hesse) à travers les productions de ceux qui la fréquentent. Non loin de l'entrée, le film *Match de catch à Vielsalm* restitue le big-bang. Nous sommes en 2006 et c'est la première résidence organisée par la S. Ce centre de création né en 1992 et des-



■ La peintre Irène Gérard, habituée des ateliers de la «S» à Vielsalm.
■ Des sérigraphes du collectif serbe Matrijarsija, sous l'œil de Dav Guedin et Marie Bodson.

tiné à des personnes handicapées mentales adultes voit ainsi débouler, sur l'initiative de son énergique directrice Anne-Françoise Rouché, une petite tournée d'auteurs de la maison d'édition Frémok. La première rencontre a lieu dans la cantine, des mains se serrent avec plus ou moins d'assurance sous l'œil tremblant de la caméra, des binômes se forment naturellement, par affinités, entre les habitués et les nouveaux venus. Et puis le travail commence, les collaborations s'approfondissent, les talents des uns complètent ceux des autres; le montage de ce passionnant making-of en plusieurs «rounds», à l'image de son sujet, est vivant et plein d'humour, à mille lieues d'une communication institutionnelle propre, rythmé par des jingles et effets visuels dignes des plus grands affrontements entre Hulk Hogan et Iron Sheik. Loin au-dessus de nos têtes pendent des



bannières et des uniformes, vestes de soldats kaki bardées d'insignes farfelus qu'on peut admirer de plus près en montant à l'étage supérieur. On y découvre, dans une vitrine qui complète l'accrochage, tout l'attirail de cette «Army secrète» constituée par l'artiste de la S Jean-Jacques Oost – qui s'est très logiquement attribué le grade de général – avec l'illustrateur Moolinex. Le premier est passionné par l'imaginaire guerrier et se balade volontiers en uniforme, le second apporte son sens de la couleur et de la blague explosive, le tout se passe sur un territoire ensablant par la bataille des Ardennes, dans un atelier qui fut une caserne. Mené par ce duo, c'est tout un bataillon qui se forme pour malaxer l'histoire, la décrier, la recoudre en vrac et s'en vêtir: tel blouson affiche «TROMPE-LA-MORT» dans le dos, les écussons fleurissent par dizaines, des colifets brodés prennent la place

des képis, les slogans disent «Tous en avion», «La gloire ou la mort», «Vengeance de caniche», et le souci du détail a été poussé jusqu'à concevoir des fusils en tissu, des paquets de clopes peints (les Gauloises deviennent «Ma Gaule»), des livrets militaires détournés à l'encre de Chine... Fantaisies militaires, imaginaires religieux (l'impressionnante série «Ave Luia») mais surtout figures populaires ou médiatiques, de Donald Duck à Donald Trump, Johnny Hallyday, Tintin ou Jean-Claude Van Damme, les œuvres de ces «outsiders» sont tout sauf exemptes de références culturelles et questionnent sans gêne la définition de l'art brut. A ce stade il paraît impensable de ne pas aller à leur rencontre. Deux jours à Vielsalm au début du mois de juillet, alors que la caserne accueille une nouvelle tripotée d'artistes en résidence (parmi eux: Pakito Bolino, Dav Guedin, le collectif de sérigraphes serbes Matrijarsija...) nous permettent de découvrir l'ampleur de cet édifice qu'a mis sur pied Anne-Françoise Rouché en trente ans. Au départ simple atelier occasionnel sur un coin de table, désormais Centre d'art brut et

Donald Duck, Donald Trump, Tintin ou Jean-Claude Van Damme, les œuvres de ces «outsiders» sont tout sauf exemptes de références culturelles.

contemporain reconnu par le ministère de la Culture et employant une dizaine de salariés. On visite les lieux avec sa directrice, relayée spontanément par l'une des habituées des ateliers, Irène Gérard, 64 ans, pomme fripée, pinceau à la main, qui s'interrompt dans le grand portrait d'Abba sur lequel elle est penchée pour nous montrer ses œuvres accrochées çà et là. Elle s'exprime par phrases courtes et hâtives, s'habitue à son débit et comble les trous demande un peu d'entraînement, mais ses gestes sont sans équivoque, très précis. Dans le classeur où s'accumulent les toiles grand format, devant le bureau

d'Anne-Françoise, Irène nous désigne les œuvres l'une après l'autre, les examine, reconnaît les styles et nomme leurs auteurs. S'emparant d'un journal sur une pile, elle nous le tend pour montrer avec fierté une page qui parle d'elle.

«JE FAIS CE QUE JE VEUX»

Les habitudes que l'on croise au gré des ateliers (peinture-gravure, textile, musique, art numérique, tous animés à l'année par des artistes chevronnés et non des thérapeutes) sont diversement loquaces, souvent curieux des visiteurs et fiers de montrer leur travail. A l'abri de sa casquette matelassée, Séverine Hugo, dans l'atelier peinture de Michiel De Jaeger, montre des photos anciennes qu'elle a choisies dans un album mis à disposition par l'animateur. Elle y a dessiné cercles et ovales parfaitement concentriques, au bic et au feutre, et s'enthousiasme: «Ce que je fais, ça part au musée! Ça, ça part à Bruxelles!» Elle interpelle Anne-Françoise: «Mon amour!» Le vieux Joseph Lambert, qui réalise patiemment des lignes de spirales multicolores en bout de table et que Michiel appelle «le chef», taquine Séverine en

lui envoyant des bisous du bout des doigts. Plus loin, l'espace d'exposition accueille les œuvres à quatre mains tonitruantes (jaune! noir! rose! cyclopes! démons! pin-up!) de Pakito Bolino et Pascal Leyder. C'est là, sur une grande table, que se déroule l'atelier BD animé par les artistes en résidence et une stagiaire de la S, Emille Raoul, jeune virtuose de l'illustration qui étudie à la Haute Ecole des arts du Rhin. Les participants sont une bonne douzaine, tous arrivent en car à 9 heures et repartent à 16 heures, journée rythmée par une pause déjeuner et deux pauses café. Mission du jour: réaliser une planche sur deux calques superposés, un pour les traits, un pour les aplats, pour que le tout puisse être sérigraphié ensuite, en deux passages, avec l'aide des spécialistes venus de Belgrade. Les artistes se mélangent, échangent des conseils: Dav Guedin suggère à Jean-Michel Bansart (54 ans, roufflaquettes, sourire perpétuel) de remplir telle partie de la case plutôt que telle autre, Jean-Michel Bansart suggère à Dav Guedin d'aller se faire cuire un œuf: «Je fais ce que je veux!» Marie Bodson, sympathique trentenaire trisomique, jette des regards enflammés à Dav et sert de modèle à son amie Sarah Albert. Un peu plus jeune qu'elle, talentueuse portraitiste. En fin de journée, un autoportrait de Sarah ornementé par Marie se retrouve sérigraphié par cette dernière sur des tee-shirts, avec l'aide de l'artiste suisse Nicolas Chuard. Le résultat est très réussi, l'assemblée enthousiaste. La taulière Anne-Françoise, native de Vielsalm, nous raconte l'histoire de la S et la sienne avec simplicité – fille d'ouvriers, diplômée des Beaux-Arts de Liège, intriguée par les travaux du Créahm (pour «Création et handicap mental») près de son école, premier boulot en tant qu'animatrice au foyer de la Hesse, révélation. Son langage est concret et ses actes parlent pour elle: voilà un lieu lumineux, spacieux, fonctionnel, chaleureux, généreusement équipé grâce à des financements qu'elle ob- **Suite page 22**

CULTURE

Suite de la page 21 tient en se démenant avec opiniâtreté. Un lieu où les habitués circulent librement, développent leur mythologie personnelle, aiguillés par des « facilitateurs » qui offrent des moyens et suggèrent des routes tout en respectant les sensibilités. Surtout, un lieu ouvert sur l'extérieur via résidences, expos et collaborations durables, notamment avec l'Ecole de recherche graphique à Bruxelles, une nécessité pour conjurer l'isolement géographique de cette zone rurale à une heure de Liège. Cet isolement a été une chance pour le projet d'Anne-Françoise qui explique avec humour : « Lorsque j'ai déposé mes premiers dossiers de demande de subvention au ministère de la Culture, les responsables de l'époque ont regardé la carte et ont estimé que je vivais dans le no man's land culturel wallon ! Grâce à l'atelier la Hesse, le ministère allait pou-

voir mettre une nouvelle épingle sur sa cartographie de développement culturel. Le « désert ardennais » aurait désormais un atelier créatif subventionné ! »

En guise de discours théorique, celle qui a fini par découvrir un jour qu'elle faisait « de la psychothérapie institutionnelle sans le savoir » préfère nous flanquer entre les mains le massif *Knock ! Outsider*, ouvrage manifeste de la S sorti en 2014 chez Frémok. Avant de nous convier à un apéro où se mélangeront un graveur sur purée de patates au chalumeau, un rappeur marseillais trisomique, une nouvelle fourmée de Serbes et tous les autres artistes en résidence, pour finir par se dissoudre collectivement dans la bière locale. On est en Belgique, tout de même. ♦

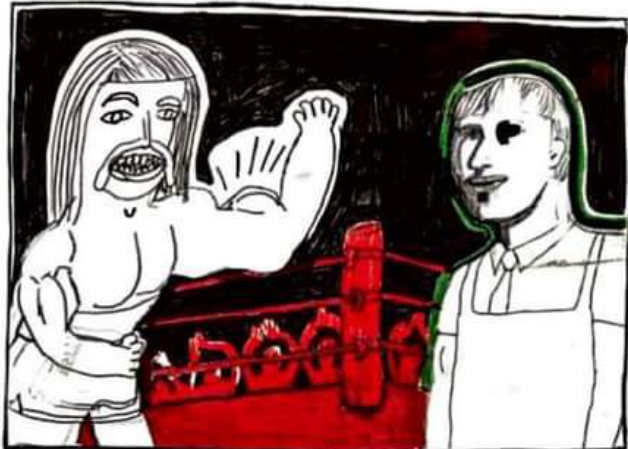
FICTIONS MODESTES & RÉALITÉS AUGMENTÉES
Jusqu'en janvier au
Miami de Sète (Hérault)



Trump de Jean Leclercq, 2018. GALERIE ARTS FACTORY

«L'Amour dominical», journal débords

Dans l'exposition sétoise se démarque la BD née des échanges entre l'illustratrice Dominique Goblet et l'auteur Dominique Théate, aussi drôle qu'émouvante, qui mêle obsessions intimes et aventures burlesques.



L'ORTHODANTISTE LI RÉALISE UN SOURIRE EN ESPÉRANT EN RECEVOIR UN EN ÉCHANGE MAIS L'ESPOIR NE MÈNE À RIEN. HULK HOGAN NE SE LAISSE SURTOUT PAS MANIPULER AUSSI FACILEMENT QU'UNE JEUNE FILLE SE FAIT SÉDUIRE PAR UN JEUNE HOMME

Hulk Hogan affronte un orthodontiste. ÉDITIONS FRÉMOK

Parmi les œuvres exposées au Musée international des arts modestes (Miami) de Sète pour «Fictions modestes & Réalités augmentées», fruit du travail en binômes d'artistes avec et sans handicap mental au sein de l'atelier belge la «S», une série nous happe plus que les autres, nous laisse fascinée et émue, bruyamment hilare. Ce sont quelques planches de bande dessinée extraites de *L'Amour dominical*, un livre signé Dominique Goblet et Dominique Théate. La première, illustratrice et autrice de romans graphiques, est née à Bruxelles en 1967, le second, dessinateur prolifique à la S, est né à Liège en 1968. Il est handicapé depuis un grave accident de moto qui l'a laissé cinq mois dans le coma à l'âge de 18 ans. Son beau-père Jacky, présent à son réveil, a un air de parenté avec Hulk Hogan même si sa moustache a une «teinte moins claire»; depuis, entre autres passions, Théate voue un culte au catcheur américain.

Quand Goblet débarque à la S en 2006, une expo est en cours de décrochage, un gros classeur à anneaux traîne par terre, elle y découvre des pages et des pages dactylographiées par Théate, sorte de journal intime bien qu'il le décrive lui-même comme «mon œuvre littéraire, laquelle j'espère pouvoir commercialiser afin d'en obtenir un certain budget financier». Goblet nous parle d'un «flash» à la lecture des textes : «J'ai tout de suite su : je voulais travailler avec lui.» Les deux Dominique se rapprochent, discutent et se plaisent à «délirer» : elle part de ses obsessions à lui et suggère de nouveaux personnages en constatant

qu'il a beau être toujours «dans une sorte de boucle», «s'il est accompagné de quelqu'un qui lui ouvre une porte vers un espace qu'il n'a jamais visité, il y va très volontiers et peut s'y projeter».

Une œuvre ébouriffante naît ainsi au fil des échanges, récit d'aventures où Hulk Hogan affronte un orthodontiste avant d'épouser la femme à barbe bleue puis de s'envoler en voyage de noces dans l'espace où des Hells Angels viennent perturber la quiétude des aliens en bikini qui vivent sur une planète dont E.T. est le concierge. Dans un document vidéo, on peut voir Théate dicter à Goblet : «Hulk Hogan empoigne la fraiseuse, soi-disant forceuse, l'introduit dans les yeux de l'orthodontiste, violemment...» Entre les chapitres qui alternent combats d'Hulk et idylle avec Barbe Bleue («C'est ça la vie : l'amour et la bagarre»), Goblet intercale de longs passages du journal de Théate, qu'elle illustre avec des vues de Vielsalm et des environs immédiats de la S au crayon de couleur, dans des tons de vert et de gris qui sentent la pluie et les sons feutrés par l'épaisse végétation. Théate formulait dans son journal : «L'espoir de devenir un artiste du genre dessinateur ou écrivain est un vœu que je réalise chaque soir en priant le Seigneur pourvu qu'il se réalise le plus vite possible.» Il a été exaucé.

M.K.

L'AMOUR DOMINICAL
de DOMINIQUE GOBLET et DOMINIQUE
THÉATE éditions Frémok, 192 pp., 34 €.

Larson

L'art "outsider" *Handicap, quel handicap ?*

Arno p.8 Primero p.12 Charles p.16 Ô-Celli p.19 Gil Mortio p.20

Concerts, festivals... toujours plus chers ? p.26 The CLUB p.28 Make Techno Queer Again ! p.32



Périodique : 5 x par an
BELGIQUE-BELOIS
P.B. P.B.
1090 BRUXELLES/X
1/1746
AUTORISATION
Bureau de presse
Bruxelles/X





Chevalier Surprise, le projet inclusif encadré par Jérémy Alonzi

L'art "outsider" Handicap, quel handicap ?

TEXTE : JEAN-PHILIPPE LEJEUNE

Depuis une trentaine d'années la Belgique est pionnière dans le travail artistique avec des personnes en situation de handicap. En témoigne d'ailleurs le travail mené par Le CEC¹ La Hesse, une association artistique et culturelle « *qui transcende la simple connexion entre artistes handicapés et non-handicapés pour raconter la recherche d'un terrain d'entente entre deux modus vivendi de l'art* ». Dans son sillage, ou parallèlement, plusieurs projets musicaux ont vu le jour puis ont été signés sur des labels. On ne compte même plus leurs prestations scéniques à l'invitation de festivals de musique expérimentale comme le Sonique à Paris. Voici l'histoire de ces groupes hors du commun dont l'aura dépasse les frontières de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le Wild Classical Music Ensemble est l'un des premiers projets de ce type à avoir vu le jour, il y a une quinzaine d'années. À l'époque, Damien Magnette, musicien et créateur, fait un remplacement dans un atelier de sculpture pour personnes fragiles... et c'est le flash artistique. « *Je suis musicien, pas éducateur, je ne travaille pas dans une structure et c'est vraiment par intérêt artistique que j'ai suivi cette direction, pas par un biais social ou complaisant. Je sortais d'une école d'art et j'avais envie de me reconnecter à une réalité artistique plus ancrée. Je voulais une démarche punk et free par rapport à ce qui se faisait. Je voulais faire des rencontres, échanger, collaborer et voir ce qui se passe.* » Mais quand Damien s'est mis à la recherche de personnes pour lancer son projet, toutes les portes étaient fermées. Puis c'est la rencontre avec Luc Vandierendonck de l'asbl VZWwith², à Courtrai, au sein des ateliers d'arts plastiques pour personnes porteuses de handicap. Certain-e-s avaient envie de participer à un projet musical. « *Mon présupposé était que les personnes handicapées étaient très douées pour l'improvisation libre, pour ce qui est rythmique, atonal... On a expérimenté pendant six mois, le groupe était mouvant jusqu'à l'arrivée d'un guitariste, je me suis mis à la batterie pour pouvoir diriger et driver le groupe et l'alchimie a opéré. Ensuite on a été invité par Tuyau, une structure de musique expérimentale basée à Bruxelles. Le test nous a rassurés et nous avons continué.* »

Damien a été inspiré par les Reynolds d'Alan Courtis, un groupe de musique expérimentale, fondé en Argentine au milieu des années 90, connu dans tout le pays et qui intégrait une personne handicapée en tant que leader³. Mais le travail du musicien avec le Wild va plus loin encore puisqu'il a créé des instruments sur mesure adaptés aux différents membres du groupe : « *On a construit une sorte de basse pour Sébastien, l'égérie du groupe ; pour Wim on a aussi adapté un sampler sur un multi-effets à pavé tactile ; Johan, le souffleur, peut jouer de plusieurs instruments avec un contrôleur qui est déclenché par le souffle.* »

Damien Magnette

« Dans l'art outsider, il y a une authenticité rare. »

Le Wild Classical Music Ensemble est donc un groupe pionnier, après un premier album enregistré au CEC la Hesse avec Antoine Boulangé (The Choolers Division), ils en ont trois à leur actif depuis. Au terme "personne en situation de handicap mental", Damien préfère parler d'outsider : « *Au niveau de l'histoire de l'art, Dubuffet s'est rendu compte qu'il y avait des productions dans les asiles psychiatriques, et ailleurs, ce qu'il a appelé l'art brut. Cette dénomination a bougé avec le temps vers celle d'art outsider. Ce qui inclut tous les gens en dehors du circuit professionnalisant de l'art, donc des personnes qui ont une pratique artistique sans vouloir une reconnaissance. Cela peut être un amateur qui fait des sculptures dans son jardin. Dans l'art outsider, il y a une authenticité rare.* ». Le groupe est signé sur Born Bad Records, un label

parisien de rock indépendant qui compte parmi ses poulains des groupes comme Cheveu, La Femme, Vox Low... Et le band ne chôme pas, puisqu'un nouvel opus, en collaboration avec Lee Rinaldo (le guitariste de Sonic Youth) devrait sortir prochainement sur un petit label lillois, Label Brut, puis un autre album est en préparation... et une tournée est prévue pour le mois de mars 2023.

Anno-François Roucho

« Le public restera sur cette idée que les personnes fragiles amènent quelque chose à la culture et il ne les verra plus comme des personnes à charge de la société. »

Dans la lignée du Wild, Choolers Division fête quasiment leurs dix années d'existence. C'est en pleine tournée estivale dans le sud de la France, à Chalon-sur-Saône que nous parvenons à les contacter. La première mouture du groupe comptait douze personnes et était logistiquement assez difficile à faire tourner. Il a donc été décidé de créer une plus petite formule hip-hop avec Antoine Boulangé, éducateur, Jean-Camille Charles et deux rappeurs, Kostia Botkine et Philippe Marien. Kostia vient du sud de la France et a rencontré Antoine dans le cadre d'un atelier du Créham et Philippe a intégré le groupe via une "Choolers Academy", c'est-à-dire un casting pour recruter de nouveaux musiciens plus jeunes. Il est passé par tous les instruments (trombone, batterie, guitare...) avant le rap. Le duo de rappeurs ne se connaissait pas avant. Kostia parle de son parcours : « *Je viens de la région d'Aix-en-Provence, je fais beaucoup de hip-hop. Mon père jouait de la flûte et ma mère de la guitare, j'ai baigné dans la musique.* » Et Philippe d'ajouter fièrement : « *Nous avons tourné dans de nombreux pays comme l'Allemagne, la Suède, le Luxembourg, la Suisse, la Hollande, l'Espagne, on joue peu en Belgique sauf à Bruxelles. On signe même des autographes.* ». Le groupe se produit dans un certain nombre de festivals alternatifs, plus underground, où le public est plus ouvert. « *Nous avons beaucoup de bonnes critiques artistiques, précise Antoine, nous ne sommes pas dans une démarche où le public montre de la compassion face à des personnes avec un handicap.* »

Anne-Françoise Roucho, directrice du CEC la Hesse à Vielsalm connaît bien Choolers Division et travaille depuis longtemps sur ces rencontres entre artistes avec ou sans handicap. « *Il faut une certaine exigence, bien sûr, tout le monde peut expérimenter mais ce qui va être montré sur scène doit être au point. Si la première confrontation à la différence ou au handicap par le biais d'une prestation artistique est positive, le public restera sur cette idée que les personnes fragiles amènent quelque chose à la culture et il ne les verra plus comme des personnes à charge de la société.* » Les Choolers se sont souvent produits à Vielsalm. Et ce sera encore le cas le 28 mai 2023 lors d'une grande exposition à la S Grand Atelier avec la Jungle, Cocaine Piss, Chevalier Surprise. À l'occasion de ces portes ouvertes, c'est le réalisateur et comédien Bouli Lanners qui sera le maître de cérémonie.

Un des derniers-nés dans cette mouvance s'appelle Chevalier Surprise. Leur histoire commence en 2018, quand le musicien Rémi Rotsaert (Dalton Telegramme, BaliMurphy...), travaillait à Zone-Art asbl à Verviers. Dans ce service qui organise des ateliers artistiques pour personnes en situation de handicap mental, il proposait des accompagnements musicaux. « *Rémi m'a proposé de former un groupe et de lui donner un coup de main,* explique



Choolers Division, rap brut

©OLIVIER DONNET

le guitariste Jeremy Alonzi (aussi dans le groupe The Experimental Tropic Blues Band). Nous étions une quinzaine au départ, Rémi est parti faire des études d'infirmier et on m'a proposé de reprendre le projet. » Jeremy a voulu faire un band "plus carré" et pour ce faire, il s'est adjoint les services de David La Scarpetta (le batteur des Tropic)... et comme le monde est petit, il avait déjà travaillé avec Philippe et Kosta des Choolers. Chevalier Surprise est un groupe de rock mais avec des codes plus hip-hop contemporain, emmené par deux rappeurs, Omega, qui vient d'une famille de musiciens, et Julien, qui est ténor et a fait partie d'une chorale. « Je me suis rendu compte, constate Jeremy, que j'étais en compagnie des gens les plus adaptés jamais rencontrés. Leur façon d'aborder la musique et d'être sur scène m'apporte énormément d'enseignements, ils sont justes, ils sont vrais, il n'y a pas de filtre ! » Le groupe a sorti un album sur Spotify, *Morceau de Bravoure*, un disque fait avec peu de moyens. Julien explique son rôle dans le groupe : « On est un bon groupe parce qu'on fait du rock et moi je chante et je gueule, ça me fait du bien, ça m'aide à extérioriser ma colère, ma frustration. » Et Jeremy Alonzi d'ajouter en guise de conclusion : « Toute leur vie, on a dit à ces personnes : fais ceci, ne fais pas ça... Et là, on leur dit "vas-y, fait tout ce que tu veux, exprime-toi !". Quand je les accompagne, je vois à travers leurs yeux ce que j'ai vécu moi lors de mes premiers concerts, comme la première fois où j'ai joué à Dour ou à La Zone. Ils signent aussi des autographes. Ils sont mis en valeur, ils existent. » Chevalier Surprise sera sur la scène du Rokerill de Charleroi, le 2 décembre.

Non loin de là, à Mons, c'est un duo plutôt remuant et expérimental qui a vu le jour : La Jungle ! Ce duo techno/kraut/transe n'en finit pas de tourner chez nous mais aussi en France, en Hollande et en Suisse. Malgré une activité plutôt intense, Matthieu Flasse et Rémi Vernant ont répondu à l'appel d'Antoine Capet du collectif Brut Pop qui travaille avec des personnes porteuses de handicap dans le cadre de Esch2022, Esch-sur-Alzette est

Capitale Européenne de la Culture en cette année 2022. « Antoine crée des instruments spécifiques, explique Rémi. Dans le cadre de cette résidence, il avait un rôle de chef d'orchestre, c'est lui qui "mixait" tout le monde. Nous jouions avec six adolescents d'un Institut médicoéducatif (IME) et le but était d'intégrer trois groupes, dont La Jungle, pour proposer un concert. C'est la première fois que l'on travaillait avec ce genre de personne. » Les deux musiciens sont unanimes, ils ont énormément appris dans cette expérience, comme le souligne Matthieu : « On a laissé libre cours aux propositions des jeunes, nous ne voulions pas qu'ils chantent simplement sur La Jungle. Ces ados n'avaient jamais touché un instrument de leur vie et leurs instruments ont été simplifiés. Ils n'avaient jamais travaillé le rythme non plus : c'était leur première rencontre avec la musique et ils en ont sorti des phrases, un rythme, des mélodies de voix... Nous avons juste enrobé le tout afin de bâtir une charpente pour les soutenir ».

Et le duo ne s'est pas arrêté là car pour leur prochain album, ils se sont associés au musée bruxellois Art et Marges afin de rencontrer des artistes pratiquant l'art brut. « Nous voulions un vrai album de La Jungle mais avec une autre approche dans la composition et dans le graphisme. Nous avons fait des recherches dans différents centres et nous avons choisi les artistes qui nous plaisaient. Cela nous a permis de découvrir leur travail, leur univers. » Matthieu et Rémi ont composé un titre pour chacun de ces artistes en leur proposant de peindre ou de dessiner sur la chanson. Onze artistes, onze chansons. L'album sera enregistré d'ici la fin de l'année !

1. Contro d'Expression et de Créativité
2. Chez Wit.h, vivre l'art est affaire de collaboration et de dialogue entre artistes avec et sans handicap, entre l'individu et la société. www.wzwith.org
3. Pour en savoir plus, voir le documentaire *Buscando a Rognols* (72 min) sur YouTube.